

La FNSEA, syndicat radical ? Derrière le mal-être des agriculteurs, des tensions plus profondes

Dossier de la rédaction de H2o
February 2024

À

Le mouvement des agriculteurs français de 2023-2024 est singulier par son ampleur et par la radicalité de ses actions. Un "siège" de Paris par la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) et Jeunes Agriculteurs (JA), sa branche jeunes, voire des blocages des marchés de gros appellés par la Coordination rurale (CR), la Confédération paysanne (CP) et envisagés par les JA d'Île-de-France, sont des mises en scène qui empruntent au registre militaire, ce qui est indiqué à cette échelle. On peut également s'interroger de cette radicalité affichée, de la part de la FNSEA et des JA qui sont associées depuis des dizaines d'années par l'État à l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques, et qui disposent de capacités importantes de lobbying auprès des responsables politiques et des acteurs économiques. Comment comprendre cette évolution ? Le discours syndical, assez similaire entre syndicats dans ce mouvement, pointe des facteurs d'insatisfaction extérieurs aux agriculteurs français : l'État, l'Union européenne, la concurrence étrangère, les écologistes, les citadins. Certains commentateurs voient dans ce mouvement une occasion de créer une figure mythifiée du paysan comme incarnation de classes populaires vertueuses, voire de "la France éternelle". D'autres y lisent une autonomisation de "la base" contre les appareils syndicaux, qui s'inscrirait dans la ligne du mouvement des "gilets jaunes". Mais ces analyses passent sous silence les évolutions et tensions internes aux mondes agricoles, qui contribuent pourtant à expliquer comprendre la mobilisation en cours.

Alexandre Hobeika, chercheur en science politique CIRAD, UMR MolSA, Montpellier -À The ConversationÀ